

Quel avenir pour le lapin de garenne ? Disparition ou espoir ?



Bon appétit !

Mon témoignage repose sur une véritable passion de la chasse du lapin. Il ne se base pas sur des données scientifiques, mais sur cinquante ans d'expérience et de vécu organisé autour de la gestion et de la chasse du lapin. J'ai beaucoup investi dans ce sens : observations, expérimentations diverses, échanges, visites, débats... En tant qu'ancien président de la commission lapin de la Fédération de chasse du Finistère, je tiens aussi à souligner le plaisir que j'ai toujours de côtoyer et d'échanger avec Pascal Bihannic, technicien reconnu de la FD 29 avec qui je partage la même passion pour promouvoir le lapin.

Je fais le constat qu'il est plus facile de réussir à l'échelle d'un espace dont on a la totale maîtrise qu'au niveau d'un vaste territoire où viennent interférer de multiples acteurs et trop de paramètres externes.

J'encourage ceux qui partagent la passion du lapin, ceux qui ont la persévérance, ceux qui ont le goût de l'initiative à agir dans ce sens :

- disposer d'une belle population du lapin, c'est encore possible et ça donne des sensations extraordinaires pour nos chiens surtout quand on a côtoyé la rareté !

Lapin : il faut encore y croire

Figure emblématique de la chasse française et gibier roi depuis des siècles, notre sympathique "Jeannot lapin" est en train de disparaître progressivement et presque

inexorablement du paysage cynégétique dans un quasi-mutisme.

Pauvre petit animal indésirable pour ses petits méfaits alimentaires, délaissé par certains politiques, qui privilégient le "pas de vagues", harcelé par les maladies, laminé par les prédateurs... Et pourtant, il est encore là. Cela en dit long sur les capacités d'adaptation et de résistance de cet animal fugace, vif et malin qui fait tout le plaisir de parties de chasse mémorables avec nos petits chiens courants de toute race.

Les raisons de sa raréfaction sont multiples et diverses

• Les maladies :

La myxomatose et le VHD avec ses virus mutants restent très présents sur nos territoires. Nous n'avons pas trop à attendre dans un proche avenir des recherches scientifiques dans ce domaine, même si la vaccination peut constituer en certaines circonstances une solution temporaire mais très limitée dans le temps.

La coccidiose reste aussi très nocive pour le lapin et difficile à anticiper, sauf en des lieux où l'homme peut intervenir sur l'alimentation du lapin.

Il ne faut surtout pas attendre la possible apparition à terme de remèdes miracles pour commencer à mener des actions en faveur du lapin.



La sieste

• **Le modèle agricole**

La chasse est un loisir. Si les intérêts de l'agriculture sont prioritaires, ils ne doivent pas devenir incompatible avec l'existence d'une faune et d'une flore équilibrées.

A une époque où tout le monde se prévaut de promouvoir la biodiversité, l'utilisation en pleine nature de certains produits nocifs (comme le RAKAN par exemple) mortels pour le lapin est difficilement compréhensible...

On peut néanmoins faire le constat que les relations entre les chasseurs et les agriculteurs sont globalement bonnes, même si l'inéluctable modernisation du modèle agricole a contrarié l'adaptation du lapin à ce nouvel environnement et là aussi, il faut faire avec ces nouvelles données.

• **Les nouveaux centres d'intérêt de la chasse :**

Un transfert progressif des chasseurs aux chiens courants vers les chiens d'arrêt se poursuit inexorablement et la chasse à la bécasse qui est une très belle chasse devient la référence. Heureusement, il reste encore le lièvre, le chevreuil et le sanglier.

Mais nous ne sommes, hélas, pas à l'abri de maladies ou de pratiques qui affecteraient aussi ces animaux, notamment le sanglier dont la gestion deviendra rapidement plus problématique que celle du lapin dans certaines régions.

• **L'absence d'une réelle volonté de certains responsables cynégétiques nationaux et régionaux :**

Le lapin, c'est le gibier qui gêne aujourd'hui.

On me rétorquera qu'il existe une commission nationale



La toilette

et quelques commissions départementales. Que sort-il de concret de ces commissions sans véritables moyens ?

Le lapin de garenne n'est, hélas, plus un dossier prioritaire de la chasse française et nos adversaires savent bien que la disparition programmée du lapin portera un coup fatal à la chasse.

Il est plus valorisant de parler des grands animaux et plus facile de parler de stratégie d'accompagnement de populations dont le développement s'assure tout seul...

Il est quand même anachronique de constater que le lapin était classé gibier là où il abondait et qu'aujourd'hui sur certains territoires où il est en train de disparaître, on le classe nuisible...

Le constat est accablant : la résignation semble avoir pris le dessus et le fatalisme est trop souvent présent.

Pourtant ici et là sur l'ensemble du territoire national, des succès existent et des gestionnaires parviennent à maintenir des niveaux de population très intéressants.

Il faut partir du postulat qu'il est possible de réussir malgré les passages récurrents de maladies et les autres obstacles.

Voici quelques recettes simples dont la conjugaison peut vous permettre d'espérer.

LES DIX CLÉS DE SUCCÈS

Si vous voulez réussir, il convient de conjuguer ces dix conditions .

1 - Un milieu ouvert :

On a cru à tort que le retour des friches allait favoriser le développement du lapin. Contrairement à certains clichés, le lapin se plaît davantage lorsqu'il a des zones de fuite ou de gagnage ouvertes même s'il apprécie le couvert végétal pour se protéger. Les terriers sur flanc ensoleillé auront toujours sa préférence.

Beaucoup de sociétés de chasse se sont aujourd'hui dotées de girobroyeur pour entretenir et réouvrir leur territoire.

2 - Une herbe rase :

C'est la condition fondamentale de réussite pour l'implantation ou le développement d'une population de lapins. La présence de lapins dans les jardins, sur les ronds

points ou sur les aéroports conforte ce constat. Le lapin se plaira énormément là où pâturent régulièrement des ovins ou des équidés. Il adore les repousses. Sur certains territoires humides et trop riches en alimentation, son principal ennemi reste la coccidiose.

3 - Une nourriture variée :

En zone cultivée, le lapin a un choix varié de nourriture. Sur des zones plus arides et par conditions climatiques difficiles, le lapin aura besoin de compléments si l'herbe est insuffisante

J'ai fait le constat qu'à certaines périodes notamment en hiver, le lapin appréciera de s'en prendre à l'écorce de certains arbres ou de manger du lierre ou du houx. Je coupe quelques branches et je m'aperçois qu'ils s'en délectent. Il est vraisemblable que cela a une influence sur leur résistance.

4 - Des conditions de lâcher pensées et préparées :

- le lieu :

Il convient d'opérer les lâchers sur des lieux dont les données alimentaires sont les plus proches possibles de l'endroit où vivait précédemment l'animal. Dans le cas contraire, il est préférable de le faire transiter par un parc où on le familiarise progressivement avec sa nouvelle nourriture et son nouvel environnement notamment climatique .

- la période :

Il faut éviter de réaliser les lâchers par temps trop venteux et pluvieux. Le stress est important au moment du lâcher : le lapin fait partie d'un groupe social, d'où l'intérêt de dissocier le moins possible la colonie lors du lâcher.

Il est recommandé si possible de confiner pendant quelques jours à l'aide de grillages les lapins dans un même terrier pour éviter leur exposition aux prédateurs dès les premières nuits. Trop de lâchers sont effectués à la va-vite et sans préparation à la tombée de la nuit.

Un lapin lâché le soir aura tendance à courir sans repère toute la nuit et aura peu de chances d'échapper à un prédateur.

- La vaccination :

Il peut être judicieux de vacciner au moment du lâcher même si l'effet n'est que de quelques mois. La vaccination ne peut pas avoir d'effets négatifs.

Par la suite, il paraît illusoire de reprendre régulièrement les lapins pour effectuer les rappels.

5 - La régulation des prédateurs :

Le lapin compte de nombreux prédateurs tant aériens que terrestres.

Même si sa nourriture est variée et qu'il se complaît aussi à chasser les mustélidés, le renard peut aussi être un redoutable prédateur pour le lapin : certains renards sont spécialisés dans le déterrage de portées de lapereaux. Il m'est arrivé de trouver au petit matin quatre portées déterrées et cela sur un périmètre restreint.

De même, alerté par des cris de lapins, j'ai vu une renarde



Prédateur en action

et deux renardeaux s'échapper avec deux lapins dans la gueule.

Oui, messieurs les écologistes, le renard ne se contente pas d'être un prédateur de souris.

Le blaireau est aussi un important prédateur de lapereaux. La belette est redoutable pour le lapin qu'elle saisit à la gorge et saigne.

Le putois est plus présent qu'on ne le croit souvent et contribue largement à décimer certaines populations, de même que la martre, de manière plus occasionnelle.

Il ne faut pas non plus négliger les prédateurs aériens comme la buse (elle est protégée) qui viendra régulièrement prélever son lapin sur les zones à densité, ainsi que les corvidés et les pies qui attaquent les jeunes lapins aux yeux, de préférence.

Cette rapide énumération montre bien qu'au delà de la maladie, le lapin est exposé à une multitude d'adversité et que si l'homme n'intervient pas dans la régulation, l'avantage ira toujours aux plus forts qui sont aussi souvent les plus nombreux.

Il est simplement dommage qu'une écologie "responsable" n'ait pas compris les gros risques de ce profond déséquilibre qui se crée au gré de naïves restrictions édictées par l'écologie de salon. Cela est vrai pour toute la petite faune,





On se régale...

y compris le sympathique écureuil dont la survie n'est plus compatible avec la prolifération de certains prédateurs.

On en est encore à voir au sein de certains conseils départementaux de la chasse et de la faune sauvage des écologistes faire référence à des ouvrages du 19^e siècle pour nous expliquer les comportements du renard. Dans beaucoup de domaines, chaque époque tire sa vérité de qui existe réellement et de ce qui se constate et non de ce qu'il serait agréable de penser.

La vie et l'observation quotidienne sur le terrain nous révèlent une toute autre réalité que celle des livres et des salons mondains.

Enfin, au rang des prédateurs, il convient d'ajouter les chiens et les chats errants qui entament fortement les populations de petit gibier.

6 - La présence de terriers ou de refuge :

Après arasement de haies et de talus sur certains territoires, le lapin aura besoin de refuge en cas de danger ou pour assurer la réussite de sa reproduction.

Il est peut être nécessaire de créer des garennes artificielles



Terrier

ou tout simplement de réhabiliter des anciens terriers abandonnés : ne laissez pas des terriers enfouis sous un trop fort couvert végétal et humidifié. Le lapin est un animal méditerranéen qui préfère le climat sec même s'il s'est progressivement adapté à d'autres environnements moins favorables.

Pour la reproduction, la période de début d'année est moins favorable, car la végétation est beaucoup plus clairsemée et le lapin et sa progéniture sont plus exposés à la prédation. Il convient donc d'être plus attentifs à la protection des milieux pendant ces périodes.

7 - Un prélèvement mesuré :

Ne laissez jamais votre population descendre en dessous d'un seuil minimum. Après les passages de forte épizootie, il convient de réduire les niveaux de prélèvement. L'homme ne doit pas devenir le premier prédateur en période de disette.

10 % de lapins qui survivent n'a pas la même signification quand il reste dix ou cent lapins!

Prévoyez que sur le stock de lapins que vous avez laissé en fin de chasse pour la reproduction, la maladie et les prédateurs viendront opérer une nouvelle ponction. Qui plus est d'une année sur l'autre, les conditions de reproduction peuvent varier de manière importante.

Pour ce qui est de l'utilisation du furet à tir, certains laisseraient entendre qu'il constitue un facteur de développement, puisqu'elle permettrait d'éradiquer les mâles âgés. Je n'accorde aucun crédit à cette assertion, car au sortir du terrier mâles et femelles sont tirés indistinctement.

Hormis en certains endroits où le lapin prolifère, tuer au furet des femelles en âge est une immense erreur, car c'est tuer des reproductrices qui ont l'expérience des mises bas et qui savent mettre leurs lapereaux à l'abri des prédateurs ou encore des phénomènes naturels comme l'inondation de leur portée.

8 - Une diversité de souches :



Lapin à front blanc (origine croisée)

Il peut être avantageux de disposer de souches de lapins qui relèvent de divers sanguins différents. Il est vraisemblable que toutes les souches n'ont pas la même résistance aux maladies virales.

Pour ce qui est des croisements entre des purs lapins de garenne et des souches dites "croisées", l'expérience que j'en ai ne m'a pas conduit à en tirer des enseignements négatifs ni sur la résistance à la maladie, ni sur la prolificité qui sera dans tous les cas supérieure .

Dans mes souches de lapins, j'ai toujours une origine solide et bien identifiable de lapin d'Ouessant au format un peu plus fort et dont on sait qu'il tirait son origine de lapins croisés. Lâché sur des zones de cultures riches, ce repeuplement a souvent échoué, alors qu'il a connu des succès sur des zones de terre plus pauvre ou sur des territoires dunaires à herbe courte et dure plus proche de leur mode d'alimentation initiale.

9 - Une agriculture qui adhère :



Que je suis mignon...

Vous ne pourrez rien faire contre la volonté ou à l'insu du milieu agricole.

Pour toute initiative de réimplantation ou de développement d'une population de lapins, faites-le avec l'accord ou encore mieux avec la complicité du propriétaire. Dans le deal passé avec le milieu agricole, il convient de prévoir les moyens de prévention et de régulation dans une perspective de dégâts potentiels. La pose de filets de protection ou les reprises constituent deux éléments essentiels de cette prévention, de même que la rapidité d'intervention.

Les responsables de sociétés peuvent généralement attester que le dialogue avec les agriculteurs locaux permet d'aboutir à des possibilités d'actions positives et intéressantes.

10 - Humilité et persévérance :

C'est le dernier facteur de succès et sans doute le plus important. Il faut savoir persévérer, tenter de nouvelles approches, confronter des expériences avec d'autres passionnés de toutes régions et considérer que rien n'est jamais acquis définitivement ! Aujourd'hui, trop de chasseurs de lapins ont cédé au découragement et abandonné toute initiative de gestion... Or, sur les territoires où il a complètement disparu, le lapin ne reviendra pas sans initiatives de l'homme !

Voilà brièvement mon témoignage, mes convictions et mon expérience.

Non, le lapin n'est pas mort.

Oui, il existe encore aux quatre coins de France des passionnés et des gens qui y croient encore et qui réussissent.

Il convient de partager nos envies, nos expériences et nos savoirs faire.

Je pense qu'il serait opportun de pouvoir échanger sur nos réalisations et de créer une boîte à idées et une banque de données sur la gestion du lapin

Je relance le projet d'un club national des lapiniers.

C'est aussi une partie importante de l'avenir du chien courant et du beagle qui est en jeu !



Aux aguets